

nord'

*revue de critique et de création littéraires
du nord / pas-de-calais*

supplément au n°52 – novembre 2008

nord'

25

ans...

Maurice MAETERLINCK

Gand, 1862 - Nice, 1949

Maurice Maeterlinck est Flamand, mais sa langue maternelle est le français. Issu d'une famille très aisée, il est élève au collège Sainte-Barbe de Gand chez les jésuites, dont il critiquera la vision morbide du monde, puis il fait des études d'avocat. Il plaidera très peu, passionné par la littérature plus que par le droit. Sa ville natale est un berceau poétique où planent les œuvres de Rodenbach et de Verhaeren. Il se lie d'amitié avec Charles Van Lerberghe et Grégoire Le Roy, publie ses premiers textes dans *La Jeune Belgique*. Le succès vient avec une pièce de théâtre, *La Princesse Maleine*, rendue célèbre par l'article d'Octave Mirbeau, dans *Le Figaro* du 24 août 1890. Il obtient le prix Nobel de littérature en 1911, mais ne pourra pas entrer à l'Académie française, refusant d'abandonner la nationalité belge. Il vient vivre en France, habitant dans des demeures de plus en plus somptueuses comme la villa *Orlamonde* à Nice où il finira ses jours, devient le compagnon de Georgette Leblanc, puis le mari de la jeune actrice Renée Dahon. Si ses écrivains de prédilection sont des Français, comme Mallarmé ou Villiers de l'Isle-Adam, il est aussi passionné par la culture germanique. Dans un élan mystique qui doit moins à la religion qu'à l'esthétique il traduit les œuvres de Novalis et de Ruysbroek l'admirable, se passionne pour Emerson.

Dans les entretiens avec Jules Huret il explique que le monde est un secret, que partout les « forces des ténèbres », les « puissances invisibles » entourent les hommes. Son symbolisme est un symbolisme du mystère : le symbole ne permet pas de déchiffrer le monde mais uniquement de rendre compte de la faillite du langage et du désarroi de la condition humaine, ce qu'il nomme *Le Tragique quotidien*. Cette angoisse se retrouve dans sa vie personnelle. On raconte qu'à la fin de son existence il restait immobile dans un fauteuil, avec une mitraillette sur les genoux.

Jean-Christophe Delmeule

Dominique SAMPIERO

1954, Le Quesnoy

De son vrai nom Jean-Claude Lefebvre, Dominique Sampiero est né au Quesnoy, dans le Nord de la France. Profondément enraciné dans l'Avesnois, il revendique ses origines ouvrières, son goût pour la liberté et ses colères contre l'injustice. Elles lui serviront de matière pour le scénario de *Ça commence aujourd'hui*. Instituteur, il pose son regard sur les femmes et les hommes du Nord, décrivant la profondeur de leur vie, puisant dans leur quotidien les humilités qui les rendent nobles : sœur ouvrière dans *Les fruits poussent dans les arbres*, servante pudique et dévouée à Matisse dans *L'Odalisque* ou marginal rejeté dans l'invisibilité dans *Le Rebutant*. C'est par la poésie qu'il entre en littérature. Une poésie qui résonne comme un chant dédié à la nature, aux ombres et aux lumières, toute traversée des tensions de l'immobilité et des soubresauts du décor. Les arbres, les champs, la terre, les flaques sont autant de supports picturaux qui offrent à son imagination la possibilité de décrire et d'habiter les lieux en les ouvrant sur d'autres horizons : ceux de l'infinie tristesse, dans le jeu des présences et des absences, des dons et des retraits, des fixités dynamiques. Le vent, la fenêtre, le cadre de la rue sont les éléments du souffle et du murmure, le jet projeté vers l'extérieur pour mieux s'écarter de toute prétention.

Sampiero est un écrivain qui trame en ses mots le désir ardent de la retenue. Mais il est aussi un foyer impatient, un surgissement contenu. De Salesche, où il a vécu, il garde la mémoire des pierres ; du Quesnoy le souvenir des remparts encore tremblants, bien avant qu'on les réhabilite. Il fallait y courir, prendre le risque démesuré de la chute que seuls les enfants connaissent ; d'Orsinval l'image gravée d'un grand-père jardinier, alchimiste des légumes. Les routes parcourent l'immensité des plaines, lui permettant de conjuguer la force de la racine et le lancé infini du regard sur la ligne de l'horizon. Tantôt clos, tantôt immensément ouvert, peut-être tout cela à la fois, il est l'écrivain du grondement et de la contemplation. Pour cette raison on le retrouve aux côtés de Bernard Noël, dans les questionnements d'Yves Bonnefoy ou les « *vagabondages* » de Nicolas Frémot.

Jean-Christophe Delmeule